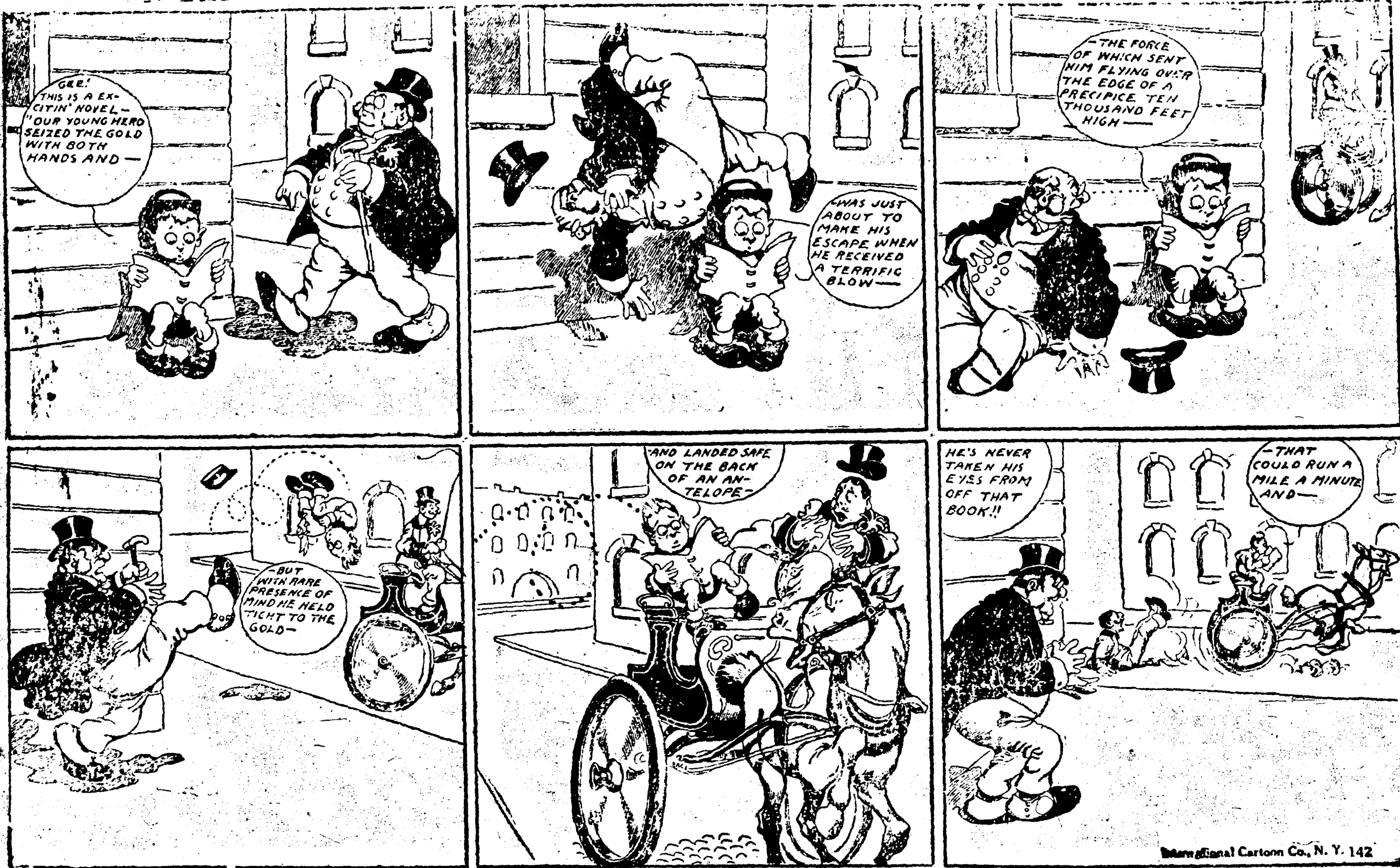


# HE WAS A DIME NOVEL FRIEND



## Les buts déclarés de la guerre

A qui charge sa besace, monte en bateau, boucle sa malle ou prend un billet de chemin de fer, vous demandez le but de son voyage.

Vous ne le demandez point à qui cultive son jardin, sarcle ses vignes, plante ses choux, joue de la flûte sous l'ombre d'un hêtre.

Comme cela est d'élémentaire bon sens et comme le contraire serait d'une absurdité insigne, ou ne se contente pas de demander les buts de la guerre, de sa guerre, à qui a prémedité la guerre, voulu la guerre, précipité la guerre sur des peuples qui étaient si bien dominés par la paix qu'ils en devenaient pacifistes et qui semblaient n'avoir de goût que pour les querelles intestines.

Mais on le demande aussi — peut-être n'est-ce que pour la forme — à qui a été attaqué tout à coup dans la nuit, tantôt sous le prétexte, impossible à justifier devant la conscience, de la guerre préventive, comme on dirait du meurtre préventif; tantôt par des prétextes reconnus ensuite mensongers par leurs propres inventeurs; et tantôt sans même l'ombre d'un prétexte, parce que l'opération semblait de nature à faciliter la plus grande entreprise de brigandage.

Attaqués, nous nous défendons.

L'idée de la guerre était si loin de nous, que nous n'étions pas même préparés pour la défensive.

Incriminée par le sinistère faussaires d'avoir conclu des pactes secrets d'agression avec l'Angleterre et avec la France, la Belgique avait exactement cinq divisions, chacune de 14,000 fusils, 500 sabres et 48 canons, et des fortifications d'avant les grosses artilleries, équivalentes à des remparts de Troie. La Russie avait son inépuisable réservoir d'hommes; mais combien de soldats, de canons, d'obus? et de chemins de fer?

Si l'Angleterre avait osé, dans les ténébres, la trame d'une guerre contre l'industrie, le commerce, la marine marchande, les colonies de l'Allemagne, n'aurait-elle eu que cette armée de mercenaires dont l'empereur allemand disait, exactement, qu'elle était "petite", et, d'un grossier outrage qui lui est retombé, "miserable"?

Singulier malfacteur, guettant dans l'ombre, qui n'a pour toute arme qu'un vieux canif!

Et nous-mêmes? Aux années critiques nous avions tout juste dépensé pour notre matériel le tiers de ce qu'avait dépensé l'Allemagne, 215 contre 649 millions. La Chambre venait à peine de voter les millions de la grosse artillerie et de ses munitions. (Notre loi de la fixité des effectifs, dite loi

de trois ans, avait été si fâcheusement édulcorée, que les "deux tiers" de notre armée active avaient à peine neuf mois de service.) Le tiers seulement de la nôtre, "la moitié" de l'armée allemande étaient depuis vingt et un mois sous les drapeaux.

Comme nous étions armés, prêts aux mauvais coups! Et notre concentration, de quel côté — Belgique ou Lorraine — était-elle dirigée?

Non pas que notre haut état-major eût été aveugle aux voies ferrées de l'Éifel et du Palatinat, aux gares d'embarquement et aux accumulations de dépôts. Mais, rompu à la discipline, il n'avait pas été sourd à la consigne du gouvernement: respecter la neutralité belge.

Quelle opération de brusque offensive et de traîtrise fut jamais mieux montée!

Qu'en dites-vous, ô neutres! Espagne qui a répondu d'avance, chevaleresque comme Don Quichotte, sensée comme Sanchez Grande république américaine, si éprise qu'elle soit d'humanité, un peu lasse, tout de même, de voir se profiler sur le drapeau semé d'étoiles l'ombre d'une machine à écrire! Antiquaire républicain helvétique, dont le corsage sur les montagnes le ralliement de tous les Suisses, romans, allemands, italiens, pour si peu qu'une botte dépasserait la frontière Scandinavie, terre des marins qui conquiert, un jour, la Normandie et l'Angleterre et la Sicile, et dont la flotte marchande compte aujourd'hui plus de navires aux profondeurs que sur les eaux! Il l'honneur, qui vérifie ses délires!

Et c'est nous, pourtant, les "attaqués", c'est nous qui, sans hésiter, avons dit les buts de la guerre.

Il m'est arrivé, un assez grand nombre de fois depuis le premier jour de la guerre, de recevoir des critiques qui me semblaient légitimes, — et cela sans aucun mot d'ordre élyséen ni autre, comme nul ne le sait mieux que M. Clemenceau qui, gracieusement, écrit le contraire, — et de jeter sur des oreilles, ou de jugement, ou de caractères, et hier encore, le pieux manteau de Noël y a des heures, en effet, où l'erreur commise, et devenue irréparable, s'aggrave et comme s'envenime par la critique fut-elle la plus judicieuse. Le silence n'est pas toujours grand. Il est quelquefois bienfaisant. En tout cas, la malédiction de Cham ne sera pas sur moi.

Mais, aujourd'hui, je puis louer sans restriction cette réponse des gouvernements alliés à la note des puissances ennemies sur de prétendues propositions de paix. Elle est simple et fière. Les responsabilités de la guerre y sont bien établies. La théorie de la carte de guerre y est réduite à ses justes proportions. Enfin les buts de la guerre, nos buts dans la guerre qui nous a été méchamment imposée, mais que nous

mènerons jusqu'au bout et sachant libre volonté, et de la façon qu'il fallait.

Ce qui fait, en effet, le caractère éternellement étonnant et tragique de la lutte que nous soutenons, c'est qu'il n'y eut jamais de guerre plus idéaliste que celle-ci ne l'est de notre part, ou plus "spirituelle" dans le sens le plus noble du mot. L'objet qui, pour nous, résume tous les autres, c'est d'épargner aux générations qui viendront après nous nos douleurs, intimes ou nationales, et nos souffrances.

C'est ce que dit la réponse des dix gouvernements et peuples alliés, quand elle précise "qu'il n'y a pas de paix possible, tant que ne seront pas assurées la réparation des droits et des libertés violés, la reconnaissance du principe des nationalités et de la libre existence des petits États", et, encore, "des garanties efficaces" contre une récidive germanique et de renouvellement de pareilles horreurs.

Nos buts de la guerre, les voici. Voulez-vous que je dise les vôtres? "Conservation par les victimes des droits et des libertés violés. Acquiescement de l'Europe à l'oppression des peuples et des corps de peuple par l'Allemagne. Suppression des petits États, effarés de la carte en représailles dans l'attente d'une demande. Des traités solennels, qui, démentant les traités offensifs et de sanctions pénales, ne soient toujours, pour les chanceliers à la Bismarck-Hollweg, que des chiffons de papier."

Enfin, et comme en matière de moralité, et alors qu'on n'a nommé aucun autre pays, la réponse collective à que la Belgique.

On a fait observer que le passage, qui est excellent, aurait été à sa place unique "parmi les raisons qui rendent actuellement une conversation impossible", — ce dont je suis assez d'avis, — et qu'il risquerait ainsi d'atténuer la conclusion, le refus de tomber au traquenard allemand. La remarque serait exacte, à mon sens, s'il s'agissait de toute autre puissance que l'Allemagne. Mais ce n'est pas connaître l'Allemagne, telle que l'a faite la Prusse, et la Prusse, telle que l'ont faite les Hohenzollern, leurs "junkers" et leurs docteurs, que de les supposer un seul instant capables d'offrir ou d'accepter, pour entrée du jeu diplomatique, l'évacuation immédiate de la Belgique, la libération immédiate de tous les Belges, retenus en captivité ou en esclavage, la consignation immédiate d'une somme de dix à quinze milliards à titre d'indemnité pour les destructions et les vols qualifiés qui ont été commis par l'armée d'invasion, puis par l'armée d'occupation. J'entends le rire de Méphisto.

Il n'y a que la Force qui agenouillera la bête de proie devant le Droit. Ce sera pour 1917. POLYBE.

# L'ABEILLE

DE LA

## Nouvelle-Orléans

JOURNAL DEMOCRATE REGULIER

POLITIQUE    LITTÉRAIRE    SCIENTIFIQUE    COMMERCIAL

Contre la prohibition    En faveur des courses  
Sans liberté il n'y a pas de vertus

TÉLÉPHONE MAIN 3487

---

Trois Éditions Distinctes:

Edition Quotidienne,  
Edition Hebdomadaire,  
Edition du Dimanche

---

Vous pouvez avoir L'ABEILLE  
chez vous, par l'intermédiaire des  
porteurs, pour 15 SOUS par  
semaine, où la recevoir directement  
de nos bureaux, par abonnement,  
au prix de 65 SOUS par mois.

---

HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur